



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

VOL. I.—No. 12.

QUEBEC, VENDREDI, 28 JUIN 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIN.

BULLETON DU "CANCAN."

28 JUIN 1878.—No. 3.

LES NEZ LONGS ET LES NEZ COURTS.

(Eliza, donne-moi vite une poignée de copeaux,—dépêche toi, autrement, ça s'éteindra.)

... Dans trois ans, il ne plaidera que deux causes d'office, aux assises. C'est moi, par exemple, qu'il plaidera comme *six en rond*, et que ses clients n'attendent que dix ans de galères : mais n'entendant, nous crevions de faim. Le gouvernement, qui nourrit les juges, les huissiers, les gendarmes, les prisonniers, eux-mêmes, et tout le tremblement, pourrait bien nourrir aussi les avocats ; ça ne serait pas une grande dépense de plus : pas du tout. Le boulanger, le boucher, l'épicier, le propriétaire, voulaient être payés : tu leurrais pour avoir du pain, et nous n'avions pas de quoi acheter un hareng saur : la misère engendre la mauvaise humeur ; M. Cloquet me la reprochait ; et la reprochais à M. Cloquet ; quand le râtelier est vide les chevaux se battent : nous en vîmes, quelquefois, aux gros mots : notre ménage, était un vrai enfer...

(Ah ! mon Dieu, le voilà qui va s'éteindre ! Eliza, viens souffler, pendant que j'arrangerai les tisons.)

... Je ne sais pas ce qui serait arrivé si...

(Souffle, souffle donc, mon enfant, tu et moucheiras demain.)

... Si au bout de cinq ans de mauvais ménage...

(Prends bien garde de souffler la cendre dans le pot au feu.)

... Mon pauvre mari fit une maladie qui nous coûta les yeux de la tête. Ça dura comme ça pendant plus d'une année. Enfin, heureusement pour lui, le pauvre cher homme, et pour nous après six mois de drogues, de sangsues et de souffrances, il rendit, définitivement, son âme à Dieu.

(Bon ! le voilà mort ; je t'avais bien dit : quel mauvais charbon ! Eliza, il faut, absolument, que tu passes chez le

marchand pour lui faire des reproches ; voilà ce que c'est que d'être pauvre ; les fournisseurs ne vous donnent que le rebut des riches : du charbon qui fume, et qui ne brûle pas, du bois mouillé ou pourri, des lentilles pleines de terre, du pain plein de paille, de la viande pleine d'os, et du vin qui n'est que la décoction de bois de Campêche. Et on ne peut pas se plaindre, parce qu'on ne les paie pas, quand ils envoient leurs notes.)

... C'est pour ça, vois-tu, Eliza, qu'il faut renoncer à tes imaginations. Crois-en mon expérience, ne refuse pas le bon M. Dumanoir. Pourquoi soupire, mon enfant ? Je veux ton bonheur plus que tu ne le veux toi-même. Fie-toi à ta mère ; ne rejette pas la fortune qui s'offre à toi : si tu lais la sottise, aujourd'hui, qui te dis que tu retrouveras jamais un semblable parti ? L'occasion n'a de cheveux que çà devant.

—Mais maman, il est si laid, ce vieux, avec sa perruque, et sa canne à tête de cheval !

—Je ne dis pas qu'il soit beau comme le Napoléon du belvédère, ma fille ; mais il a une bonne figure : il est généreux ; il te donne tout, tu sais, par le contrat de mariage ; et il est riche, vois-tu, M. Dumanoir, il est très-riche. Il habite une jolie maison, à lui, dans le faubourg Saint-Denis. Au lieu de nous servir nous-mêmes, nous aurions des domestiques qui nous serviraient à pieds baisés, tu ne manquerais de rien : tu aurais de belles robes, en veux-tu, en voilà : toute la garde-robe de sa première femme, qui était très-bien montée. Des bijoux, des cachemires, une petite voiture pour aller se promener, le dimanche, au bois de Boulogne : est-ce que je sais ce que tu n'aurais pas ? Enfin, tu serais une grande dame, à laquelle tout le monde tirerait son chapeau bien bas. Tu aurais un laquais qui viendrait prendre tes ordres et te dire : Madame a-t-elle quelque chose à me commander ? tandis qu'aujourd'hui, le portier croit te faire un grand honneur, quand il se range dans l'escalier, pour te laisser passer, avec le panier nu charbon ; et c'est à peine, quand tu le salues, s'il daigne te répondre : bonjour, mam'zelle Cloquet.

—Mais il est si vieux, maman, ce

M. Dumanoir, et si dégoûtant, avec son asthme !

—Mon Dieu ! que c'est bien vrai de dire que la jeunesse n'y voit pas plus loin que le bout de son nez ! il est vieux ! et bien ! tant mieux pour toi, ma fille, s'il est vieux. Que tu es donc bête ! parbleu, plus tôt tu seras veuve et plus tôt tu pourras te remarier. Qu'est-ce que ça te fait qu'il soit vieux ? tu ne l'épouses pas pour devenir sa servante. S'il est poussif, tu le laisses tousser et cracher : tu vas te promener tranquillement et tu t'amuses : une fois qu'on est mariée, on peut faire tout ce qu'on veut, rien ne t'oblige à le soigner. Déjà, j'ai fait mon calcul, que M. Dumanoir ne peut guère vivre que trois ou quatre ans, tout au plus. Mettons cinq : c'est impossible qu'il résiste davantage, avec son âge, à son asthme et à sa goutte, qui, déjà plusieurs fois, ont failli l'emporter. Dès que la goutte remonte, c'est fini, tout le monde sait ça. Te voilà donc restée veuve à vingt-trois ans, et encore en mettant les choses au pis. Or, une jeune veuve de vingt-trois ans, avec deux mille écus de rente, se remarie quand elle veut et à qui elle veut : une veuve c'est beaucoup plus facile à placer qu'une jeune fille. Elle peut trouver des partis superbes, épouser qui que ce soit, devenir une grande dame, la femme d'un milord anglais, d'un prince allemand, et peut être d'un négociant ou d'un banquier : que sais-je ? elle a des partis à choisir. Si même, alors, M. Edouard t'était resté fidèle, qui l'empêcherait ?... tu comprends ?... allons, mon enfant, du courage, fais-le pour l'amour de moi, il faut avoir de la raison à dix-huit ans : ne fais pas la sottise... mais je le vois, tu obéiras à ta maman qui t'aime : tu ne refuseras pas de faire, pendant quelques mois, le bonheur de ce pauvre vieux, qui veut assurer le tien pour toujours, embrasse-moi : essuie tes yeux, sois bien sage. Un peu de peine est bientôt passé ; et demain, quand il viendra, laisse-moi faire.

Las ! elle la laissa faire, la pauvre Eliza, dit l'histoire ; six semaines après, on l'appelait madame, madame Dumanoir ! La première nuit qui suivit le mariage fut illustrée par le plus éclatant churrivari qui se soit fait, de mô-

moire d'homme, entendre dans le faubourg Saint-Denis : il dura cinq heures, et il n'y manquait pas une des casseroles et des pincettes du quartier : tous les chiens du voisinage, en preuve de leur sympathie et dans l'excès de leur enthousiasme, hurlaient, aboyaient, jappaient, chacun suivant son genre de talent, et les poumons qu'il avait reçus de la nature. Les chats sautaient aux vitres, avec une terreur impossible à décrire ; et un sansonnet réveillé en sursaut, fut, le lendemain, trouvé mort de peur, dit-on, sur le parquet de sa cage.

Six mois après, un violent accès de goutte survint au pauvre mari, et le conduisit aux portes du tombeau. Il en réchappa, pourtant, malgré les médecines, les médecines, quatre-vingt-dix-neuf ans comptés, et les prières de sa moitié.

Enfin, après huit années d'une union à laquelle manquèrent plusieurs conditions essentielles pour être parfaitement heureuse, cessa enfin de vivre au grand regret de ses nombreux amis. ... qui donc ? le vieil époux ? non, mesdames, non, rassurez-vous ; la jeune épouse ! qui, laissant son fidèle conjoint inconsolable de sa perte, mourut à l'âge de vingt-six ans, sans compter les mois et les jours, pour lesquels je vous renvoie aux épitaphes du Père Lachaise.

Elle finit ainsi, la pauvre Eliza, et s'en fut sans laquais, sans cachemire et sans petite voiture, rendre au Juge suprême, dans l'autre monde, compte d'avoir, dans celui-ci, mis en pratique la maxime trop commune, que celui qui n'épouse que la condition ou la bourse à la personne ne doit rien.

(A continuer.)

PAVIS.—Nous avons besoins d'agents dans tous les campagnes de la Province pour la vente du *Cancan*, s'adresser à la boîte 5, bureau poste, St. Sauveur.